

Journal de voyage à Lisbonne

17-20 novembre 2025

Nous sommes partis à Lisbonne à la découverte des azulejos, ces carreaux de faïence peints, l'âme du Portugal, qui couvrent les façades des maisons, les murs des palais et des églises, les voûtes, les lieux publics, et qui, aujourd'hui encore, participent de la nation portugaise.

Cette étude s'inscrit pleinement dans la vocation de l'Institut Diane de Selliers. En France, peu de recherches sont consacrées à l'azulejo : il s'agit d'un champ d'étude riche, encore largement inexploré, qui mérite d'être approfondi. Dans la continuité de nos recherches précédentes, ce sujet nous permet également d'interroger la manière dont l'art peut être porteur de mémoire, capable de raconter une culture entière et d'en révéler les strates historiques, spirituelles et sociales.



Pendant quatre jours nous avons sillonné la ville, commençant par le monastère des Hiéronymites, un monastère du 16^e siècle, classé au patrimoine mondial de l'Unesco, où se trouve la stèle tombale de Fernando Pessoa. Une bonne façon de pénétrer au cœur de la culture portugaise, en rendant hommage à l'immense écrivain lisboète du 20^e siècle. C'est en effet en 1985 que Pessoa fut réinhumé dans le cloître où furent enterrés au 16^e siècle le navigateur Vasco de Gama et le poète Luís de Camões, auteur des *Lusiades*, ainsi que plusieurs

rois et membres de la famille royale. Une juste reconnaissance pour cet écrivain majeur qui avait été enterré 50 ans plus tôt dans le cimetière de Prazeres, « le cimetière des plaisirs ». Cette première découverte des azulejos fut conduite en compagnie de la directrice Margarida Donas Botto et de Luís Silva.

Contraste et continuité lors d'un rendez-vous avec Richard Zenith, traducteur et éminent spécialiste de Pessoa, à la Cervejaria Trindade, un ancien couvent devenu brasserie, dont les murs, couverts de panneaux d'azulejos monochromes datant du 20^e siècle, représentent les quatre saisons, les quatre éléments et quelques héros.

A quelques mètres de là, nous admirons la façade de la Casa do Ferreira das Tabuletas, un bâtiment du 19^e siècle habillée de six figures allégoriques : la Terre, l'Eau, le Commerce, l'Industrie, la Science et l'Agriculture, ainsi que l'œil de la Providence entouré d'une corde d'abondance.



Partout dans la ville fleurit cet art qui séduit de nombreux artistes contemporains. C'est ainsi que nous avons été accueillis à la Galerie Ratton par Ana Viegas et son fils Tiago Montepegado, qui font travailler les artistes sur des carreaux de faïence, à partir des pigments et des méthodes traditionnelles de fabrication. La tradition reste vivante, l'azulejo vit et revit, se crée et se recrée, s'inscrit dans le temps et s'impose aujourd'hui plus que jamais.

Nous avons visité palais et églises, couvents et musées, et rencontré des personnes passionnément investies dans la préservation, la restauration, le partage de connaissance des azulejos.



Parmi les églises, monastères et couvents que nous avons visités, l'église baroque São Roque, fondée par les Jésuites au 16^e siècle comprend des azulejos polychromes du début du 17^e siècle avec la nef en trompe l'œil, et de grandes compositions montrant des scènes essentiellement religieuses. Nous découvrons combien les azulejos sont puissants et présents au milieu des décors baroques et donnent encore plus de noblesse et de vie à l'édifice.

Le couvent dos Cardaes quant à lui, abrite une importante collection d'art sacré et décoratif, dont de nombreux panneaux d'azulejos hollandais. Ceux-ci illustrent la vie de Sainte Thérèse d'Avila dans l'église du couvent et se distinguent des azulejos portugais par leur précision graphique et une composition plus rigoureuse.

Le monastère São Vicente de Fora, du 16^e siècle également, contient une des plus grandes collections d'azulejos : environ 200 panneaux, plus de 100.000 carreaux illustrant des scènes de la vie quotidienne. À l'intérieur, 38 panneaux du 18^e siècle illustrent les Fables de La Fontaine. Dans la Conciergerie du Monastère, la prise de Lisbonne par les Maures en 1147 est un bel exemple des grandes compositions de carreaux de faïence.

Le musée des azulejos, qui présente quatre siècles d'art des azulejos, est aujourd'hui fermé pour travaux. Le musée a accepté de nous ouvrir ses portes pour une visite exceptionnelle qui nous a permis de remonter le temps et de saisir la puissance culturelle et identitaire des carreaux de faïence, tous de taille identique, rassemblés en larges panneaux ou en tableaux figuratifs encadrés d'arabesques, parfois monochromes, parfois colorés, selon les époques et les modes. Nous y avons admiré le célèbre panorama de Lisbonne du 18^e siècle de 23 mètres de long, offrant une vue de la ville telle qu'elle était en 1700, présentant 14 kilomètres le long de la côte.



Cette visite nous a permis de mieux saisir la diversité des styles et les influences tant mauresques qu'hollandaises qui ont participé à la noblesse du style portugais. C'est avec d'autant plus d'enthousiasme que nous avons continué notre périple dans le palais portugais : Joel Moedas-Miguel, vice-président de la Fondation Casas Fronteira e Alorna, palais édifié au

17^e siècle, considéré comme l'un des plus beaux exemples d'architecture aristocratique portugaise, nous a fait l'honneur de nous présenter la collection d'azulejos du palais, une des plus remarquables de la ville.

Joana Sousa Monteiro, directrice du Palacio Pimenta, musée de la ville de Lisbonne, et son directeur des recherches, Paulo Fernandes, nous ont montré les azulejos du palais et de ses dépendances, ainsi qu'une très belle salle des Registres de Saints en azulejos. À chaque fois, de nouvelles découvertes aiguissent notre regard, notre œil devient plus précis pour apprécier les qualités respectives des carreaux et leur place dans l'histoire des azulejos.



Le Palacio de Queluz, construit au 18^e siècle, lieu majeur du patrimoine national, témoigne de l'apogée du style rococo portugais et du faste de la cour. Nous avons visité ses salons richement décorés, sa collection d'azulejos, et nous nous sommes promenés dans son vaste parc avec nos guides, Carolina et Ana Carvalho, admirant les azulejos dans un décor d'eau et d'arbres, la magie de ces carreaux de faïence épousant la nature, parfois si semblables et pourtant si différents les uns des autres.

Le palais de Santos, dit aussi palais d'Abrantes, est le siège de l'Ambassade de France au Portugal depuis 1948, et propriété de l'État français depuis 1909. Ancienne résidence aristocratique dont les origines remontent à l'époque médiévale, le palais a été profondément transformé aux 17^e et 18^e siècles en pur style lisboète. On y trouve également une superbe collection d'azulejos, des panneaux baroques d'une grande finesse, des œuvres d'art contemporaines qui épousent le classicisme du bâtiment. C'est avec Mathilde Vanackere, directrice de l'Institut français au Portugal et conseillère de coopération et d'action culturelle de l'ambassade, que nous avons eu le plaisir et l'honneur de visiter ce palais.



Art de la mémoire et du récit, l'azulejo incarne l'histoire du Portugal dans toute sa richesse. Encore trop peu connu en France, il mérite aujourd'hui une attention renouvelée et une étude que l'Institut Diane de Selliers pourrait accompagner et soutenir.

Diane de Selliers